

La famille est le premier lieu dans lequel l'enfant fait l'expérience de la différence des sexes. En effet, dès sa naissance, et même avant, l'enfant est pensé, projeté, et agi en tant que fille ou garçon par ses parents, et plus largement par son entourage familial et extra-familial. En conséquence, son environnement est défini en fonction du sexe assigné à la naissance : jouets, jeux, activités d'apprentissage, interactions, pratiques éducatives, etc., sont autant de modalités par lesquelles les partenaires de l'enfant vont interagir avec lui et lui signifier son appartenance groupale. L'ensemble de ces éléments définissent des expériences de socialisation au sein de la famille, différentes pour les filles et les garçons.

Pendant la grossesse, l'annonce du sexe faite aux parents oriente leurs représentations et leurs conduites (Grieshaber, 1998). Le choix du prénom se précise, l'achat de vêtements, la décoration de la chambre se font en concordance avec le sexe annoncé : le fœtus devient alors *il* ou *elle* (Beal, 1994). Quand l'influence du sexe semble peu importante pour les parents, l'entourage du couple se charge d'y remédier. Avec les techniques médicales modernes, il est vrai que le sexe de l'enfant prend une place centrale dans les représentations des futurs parents, plus que par le passé où il fallait attendre la naissance pour le connaître enfin. Le genre est devenu plus saillant (Rouyer, 2001).

« C'est un garçon », « c'est une fille » sont bien souvent avant le poids et la taille du bébé, la première information transmise à l'entourage des parents sur les faire-part de naissance, qui témoignent du genre de l'enfant. Le rose pour les petites filles et le bleu pour les petits garçons sont encore prépondérants dans le choix de vêtements, même si d'autres couleurs (rouge et blanc pour les vêtements masculins et multicolores pour les vêtements féminins) sont fréquentes (Fischer, présent ouvrage, chapitre 13; Pomerleau, Bolduc, Malcuit & Cossette, 1990). Les parents créent un environnement spécifique pour chaque sexe, par l'intermédiaire notamment de la décoration de la chambre et des jouets : les chambres des enfants sont plus souvent en jaune pour les filles, avec des poupées, des personnages de fiction, des meubles d'enfant et des jouets de manipulation; et les chambres sont en

bleu pour les garçons, avec des équipements de sport, des outils, des petites voitures (Rheingold & Cook, 1975; Pomerleau *et al.*, 1990). Les adultes (parents ou non) encouragent le jeu sexué en sélectionnant les jouets appropriés au sexe d'appartenance de l'enfant dès la première année, avant même que l'enfant ne puisse exprimer ses préférences. Ils sont largement aidés en cela par les médias, les catalogues de jouets, les manuels de puériculture ou encore par les recommandations des vendeurs (Rouyer, 2001). Les jouets des garçons sont plus nombreux et diversifiés que ceux des filles (Bradbard, 1985; Pomerleau *et al.*, 1990; Tap, 1985), ils offrent davantage d'activités de manipulation, et par-là même ils fournissent plus de feedback par rapport au monde physique (Block, 1983). Au contraire, les jouets des filles sont plus limités en nombre, réduits au champ des activités domestiques et maternelles (Baerlocher, présent ouvrage, chapitre 14; Tap, 1985), encouragent davantage l'imitation et fournissent moins d'opportunités de variation et d'innovation. Les activités et jouets féminins sont perçus par les parents comme étant plus stéréotypés au niveau du genre que les jouets et activités masculins, ce qui contribue à leur meilleure acceptation de conduites de transgression de genre pour les filles que pour les garçons (Campenni, 1999). Au moment de Noël, les requêtes des enfants ont plus de chances de recevoir une réponse positive si elles concernent des jouets conformes au sexe de l'enfant (Etaugh & Liss, 1992; Robinson & Morris, 1986, *in* Berk, 1994).

Enfin, les conduites exploratoires, la dépense physique et les activités motrices sont privilégiées par les parents avec leur garçon, tandis qu'elles sont oblitérées pour les filles, au profit d'incitations à la proximité (Lewis & Weinraub, 1974; Messer & Lewis, 1972, *in* Block, 1983). Les mères déclarent renforcer davantage la prise d'autonomie pour un garçon âgé de 26 mois, et les pères disent renforcer les jeux et activités conformes au sexe davantage chez le garçon (Rogé & Ionescu, 1996). Les pères de garçons s'engagent plus que les pères de filles dans des jeux moteurs et physiques avec leur enfant (Jacklin, DiPietro & Maccoby, 1984; Granié *et al.*, 1996; Lindsey, Mize & Pettit, 1997; MacDonald & Parke, 1986, *in* Bussey & Bandura, 1999; Paquette *et al.*, 2003). Les mères s'engagent plus dans des jeux de faire-semblant avec les enfants que les pères (Langlois & Downs, 1980) et encouragent ce type de jeu plus chez les filles que les garçons (Lindsey *et al.*, 1997; Tamis-LeMonda & Bronstein, 1991). Ces différences dans les réponses des parents vont persister durant l'enfance, pour atteindre un pic entre 18 et 24 mois, puis diminuer progressivement.



Rouyer Véronique et Zaouche-Gaudron Chantal (2006). La socialisation des filles et des garçons au sein de la famille : enjeux pour le développement. In Dafflon Nouvelle Anne (dir). *Filles-garçons : socialisation différenciée ?* Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.